

quer de soi-même. Je me couche et je m'endors.

— Je resterai donc à veiller, et dans le cas où j'entendrais du bruit, tu serais bientôt levée.

— Sans doute, puisque je me jette toute habillée sur le lit. Bon soir, *Feuille-Morte!* gare aux revenans!

M^{lle} de La Garde dormait profondément depuis deux ou trois heures, quand son amie, qui réfléchissait vaguement, le menton appuyé sur sa

main, en regardant s'illuminer le bois noirci et calciné, que parcouraient des serpens de feu, entendit dans le lointain une porte s'ouvrir, puis une autre gémir sur ses gonds, puis une troisième plus proche, ensuite des pas légers qui s'avançaient avec précaution.

— Antoinette, — dit-elle d'un accent étouffé, — le revenant!

LE BIBLIOPHILE JACOB.

(La fin au prochain numéro.)

JACQUES I^{ER} ET JACQUES II.

SUITE DE L'HISTOIRE

DE M^{lle} CAMARGO.

AVIS PRÉLIMINAIRE.

Nous demandons humblement pardon à nos lecteurs de les avoir laissés si long-temps indécis sur la suite des aventures de la Gazelle, de Tom, de Jacques I^{er} et de M^{lle} Camargo; mais pour que leur histoire eût le caractère d'authenticité que nous désirons lui donner, des renseignemens indispensables devaient être pris dans les différens pays qui leur ont donné naissance; il nous a donc fallu écrire à la Nouvelle-Guinée et au Canada, afin de nous informer auprès des autorités du pays, s'ils avaient conservé quelques souvenirs des intéressans animaux dont nous nous étions faits les biographes; nous avions chargé de ce soin deux hommes dont la réputation de courage et de science ne laissait rien à désirer. L'un était un célèbre voyageur qui a pénétré jusqu'à Tombouctou; l'autre, un aventureux commandant de vaisseau qui a fait trois fois le tour du monde: tous deux, après les re-

cherches les plus consciencieuses, nous ont répondu qu'on avait bien gardé, sur les bords de la rivière Bango et du lac Huron, quelque souvenir vague des parens de Jacques et de Tom, mais que leurs familles s'étaient éteintes dans quelque catastrophe inconnue; qu'il fallait en conséquence s'adresser, pour plus amples renseignemens, au capitaine Pamphile, de Marseille, commandant le brick de commerce la *Roxelane*. Nous nous sommes empressés d'écrire à ce digne négociant; mais il était parti pour son douzième voyage dans l'Inde; de sorte qu'il nous a fallu attendre son retour; à peine arrivé, il a eu l'obligeance d'envoyer à MM. Jadin et Alexandre Decamp toutes les notes nécessaires à l'achèvement de cette curieuse narration: enfin nous sommes aujourd'hui en mesure de la poursuivre sans interruption aucune, et avec la même véracité et la même conscience que nous avons apportées dans notre dernier article intitulé: *Comment M^{lle} Camargo tomba en possession de M. Alexandre Decamps.*

Nous reprendrons maintenant notre

(1) Voir le tom. 2, p. 365, t. 3, pag. 8 et 35.

histoire le lendemain du jour où Mlle Camargo était passée de la plaine St-Denis dans un bocal à cerises.

CHAPITRE IV.

— Ah! ah! fit le docteur Thierry en entrant le lendemain dans l'atelier, — vous avez un nouveau locataire; et, sans faire attention au grognement amical de Tom et aux grimaces prévenantes de Jacques, il s'avança vers le bocal qui contenait Mlle Camargo et y plongea la main. Mlle Camargo, qui ne connaissait pas Thierry pour un médecin très savant et pour un homme fort spirituel, se mit à ramer circulairement le plus vite qu'elle put, ce qui ne l'empêcha pas d'être saisie au bout d'un instant par l'extrémité de la patte gauche, et de sortir de son domicile la tête en bas.

— Tiens! dit Thierry en la faisant tourner à peu près comme une berge fait tourner un fuseau, — c'est la *rana temporaria*, voyez; ainsi nommée à cause de ces deux taches noires qui vont de l'œil au tympan; qui vit également dans les eaux courantes et dans les marais; que quelques auteurs ont nommée la grenouille muette parce qu'elle croasse au fond de l'eau, tandis que la grenouille verte ne peut croasser qu'au dehors. Si vous en avez deux cents comme celle-ci, je vous donne le conseil de leur couper les cuisses de derrière, de les assaisonner en fricassée de poulet, d'envoyer chercher chez Corcelet deux bouteilles de Bordeaux-Mouton et de m'inviter à dîner; mais n'en ayant qu'une, nous nous contenterons, avec votre permission, d'éclaircir sur elle un point de science encore obscur, quoique soutenu par plusieurs naturalistes: c'est que cette grenouille peut rester six mois sans manger.

À ces mots, il laissa retomber Mlle Camargo, qui se mit incontinent à faire deux ou trois fois, avec la souplesse joyeuse dont ses membres étaient capables, le périphe de son bocal; après quoi, apercevant une mouche qui était tombée dans son domaine, elle s'élança à la surface de l'eau et l'engloutit.

— Je te passe encore celle-là, — dit Thierry, — mais fais bien attention qu'en voilà pour 183 jours; car mal-

heureusement pour Mlle Camargo, l'année 1850 était bissextile: la science gagnait douze heures à cet accident solaire. Mlle Camargo ne parut nullement s'inquiéter de cette menace et resta gaillardement la tête hors de l'eau, les quatre pattes nonchalamment étendues sans mouvement aucun, et avec le même aplomb que si elle eût reposé sur un terrain solide.

— Maintenant, — dit Thierry faisant glisser un tiroir, — pourvoyons à l'ameublement de la prisonnière. — Il en tira deux cartouches, une vrille, un canif, deux pinceaux et quatre allumettes. Decamps le regardait faire en silence et sans rien comprendre à cette manœuvre à laquelle le docteur prêtait autant de soins qu'aux préparatifs d'une opération chirurgicale; puis il vida la poudre dans un porte-mouchette, et garda les balles, jeta la plume et le blaireau à Jacques, et garda les entes (1).

— Quelle diable de bricole faites-vous là? — dit Decamps arrachant à Jacques ses deux meilleurs pinceaux; — mais vous ruinez mon établissement.

— Je fais une échelle, dit gravement Thierry.

En effet, il venait de percer à l'aide de la vrille les deux balles de plomb, avait assujéti dans les trous les entes des pinceaux, et, dans ces entes destinées à faire les montans, il assujétissait transversalement les allumettes qui devaient servir d'échelons. Au bout de cinq minutes, l'échelle fut terminée et descendue dans le bocal, au fond duquel elle resta assujétiée par le poids des deux balles. Mlle Camargo fut à peine propriétaire de ce meuble, qu'elle en fit essai comme pour s'assurer de sa solidité, en montant jusqu'au dernier échelon.

— Nous aurons de la pluie, dit Thierry.

— Diable! fit Decamps, — vous croyez? et mon frère qui voulait retourner aujourd'hui à la chasse.

— Mademoiselle Camargo ne lui donne pas ce conseil, — répondit le docteur.

— Comment?

— Je viens de vous économiser un baromètre, cher ami. Toutes et quan-

(1) Nom du bâton auquel on fixe le pinceau (du verbe *enter*).

tes fois mademoiselle Camargo grimpera à son échelle, ce sera signe de pluie; lorsqu'elle en descendra, vous serez sûr d'avoir du beau temps; et quand elle se tiendra au milieu, ne vous hasardez pas sans parasol ou sans manteau : variable, variable.

— Tiens, tiens, tiens, — dit Decamps.

— Maintenant, — continua Thierry, — nous allons boucher le bocal avec un parchemin, comme s'il contenait encore toutes ses cerises.

— Voici, — lui dit Decamps lui présentant ce qu'il demandait.

— Nous allons l'assujétir avec une ficelle.

— Voilà.

— Puis-je vous demanderai de la cire? bon! une lumière : c'est ça; et, pour m'assurer de mon expérience (il alluma la cire, cacheta le nœud, et appuya le chaton de sa bague sur le cachet); là, en voilà pour un semestre.

— Maintenant, — continua-t-il en perçant à l'aide du canif quelques trous dans le parchemin, — maintenant, une plume et de l'encre?

— Avez-vous jamais demandé une plume et de l'encre à un peintre? — Non. — Eh bien, n'en demandez pas, car il ferait ce que fit Decamps : il vous offrirait un crayon.

Thierry le prit et écrivit sur le parchemin :

2 SEPTEMBRE 1850.

Or, le soir de la réunion dont nous avons essayé de donner une idée à nos lecteurs, il y avait juste 185 jours, c'est-à-dire six mois et douze heures, que mademoiselle Camargo indiquait invariablement et sans s'être dérangée une minute, la pluie, le beau temps et le variable : régularité d'autant plus remarquable, que, pendant ce laps de temps, elle n'avait pas incorporé un atome de nourriture. Aussi, lorsque Thierry, tirant sa montre, eut annoncé que la dernière seconde de la soixantième minute de la douzième heure était écoulée, et qu'on eut apporté le bocal, un sentiment général de pitié s'empara de l'assemblée en voyant à quel état misérable était réduite la pauvre bête qui venait, aux dépens de son estomac, de jeter sur un point obscur de la science une si grande et si importante lumière.

— Voyez, — dit Thierry triomphant, — Schneider et Roësel avaient raison.

— Raison, raison, — dit Jadin en prenant le bocal et en le portant à la hauteur de son œil, — il ne m'est pas bien prouvé que mademoiselle Camargo ne soit défunte.

— Il ne faut pas écouter Jadin. — dit Flers; — il a toujours été très mal disposé pour mademoiselle Camargo.

Thierry prit une lampe et la maintint derrière le bocal : — Regardez, — dit-il, — et vous verrez battre le cœur.

En effet, mademoiselle Camargo était devenue si maigre, qu'elle était transparente comme un cristal, et que l'on distinguait tout l'appareil circulatoire; on pouvait même remarquer que le cœur n'avait qu'un ventricule et qu'une oreillette; mais ces organes faisaient leurs offices si faiblement, et Jadin s'était trompé de si peu, que ce n'était véritablement pas la peine de le démentir, car on n'aurait pas donné à la pauvre bête dix minutes à vivre. Ses jambes étaient devenues grêles comme des fils, et le train de derrière ne tenait à la partie antérieure du corps que par les os qui forment le ressort à l'aide duquel les grenouilles sautent au lieu de marcher. Il lui était poussé en outre sur le dos une espèce de mousse qui, à l'aide du microscope, devenait une véritable végétation marine, avec ses roseaux et ses fleurs. Thierry, en sa qualité de botaniste, prétendit même que cette imperceptible pousse appartenait à la famille des lentisques et des cressons. Personne n'entama de discussion là-dessus.

— Maintenant, — dit Thierry, lorsque chacun à son tour eut examiné mademoiselle Camargo, — il faut la laisser souper tranquillement.

— Et que va-t-elle manger? — dit Flers.

— J'ai son repas dans cette boîte; et Thierry soulevant le parchemin, introduisit dans l'espace réservé à l'air une si grande quantité de mouches auxquelles il manquait une aile, qu'il était évident qu'il avait consacré sa matinée à les prendre et son après-midi à les mutiler. Nous crûmes que mademoiselle Camargo en avait pour six autres mois : l'un de nous alla même jusqu'à émettre cette opinion.

— Erreur, — répondit Thierry,

— dans un quart d'heure, il n'y en aura plus une seule.

Le moins incrédule de nous laissa échapper un geste de doute. Thierry, fort d'un premier succès, reporta mademoiselle Camargo à sa place habituelle, sans même daigner nous répondre. Il n'avait point encore repris sa place, lorsque la porte s'ouvrit, et que le maître du café voisin entra, portant un plateau sur lequel était une théière, un sucrier et des tasses. Il était immédiatement suivi de deux garçons qui portaient dans une manne d'osier un pain de munition, une brioche, une salade et une multitude de petits gâteaux de toutes les formes, de toutes les espèces. Ce pain de munition était pour Tom, la brioche pour Jacques, la salade pour Gazelle, et les petits gâteaux pour nous. On commença par servir les bêtes, puis on dit aux gens qu'ils étaient libres de se servir eux-mêmes comme ils l'entendraient : ce qui me paraît, sauf meilleur avis, être la meilleure manière de faire les honneurs de chez soi. Il y eut un instant de désordre apparent, pendant lequel chacun s'accommoda à sa fantaisie et selon sa convenance. Tom emporta engrognant son pain dans sa niche; Jacques se réfugia avec sa brioche derrière les bustes de Malagutti et de Rata; Gazelle tira lentement la salade sous la table; quant à nous, nous primes, ainsi que cela se pratique assez généralement, une tasse de la main gauche et un gâteau de la main droite, et *vice versa*. Au bout de dix minutes, il n'y avait plus ni thé ni gâteaux. On sonna en conséquence le maître du café, qui reparut avec ses acolytes. « *D'autres*, » dit Decamps; et le maître du café sortit à reculons et en s'inclinant pour accomplir cette injonction.

— Maintenant, Messieurs, — dit Flers en regardant Thierry d'un air goguenard et Decamps d'un air respectueux, en attendant que mademoiselle Camargo ait soupé et que l'on nous apporte d'autres gâteaux, je crois qu'il serait bon de remplir l'intermède par la lecture du manuscrit de Jadin. Il traite des premières années de Jacques 1^{er} que nous avons tous l'honneur de connaître assez particulièrement, et auquel nous portons un intérêt trop cordial pour que les moindres détails recueillis sur

lui n'acquiescent pas une grande importance à nos yeux : *Dixi*. Chacun s'inclina en signe de consentement : une ou deux personnes battirent même des mains.

— Jacques mon ami, — dit Fau, — lequel, en sa qualité de précepteur, était celui de nous tous qui était le plus intime avec le héros de cette histoire, vous voyez qu'on parle de vous : venez ici. Et, immédiatement après ces deux mots, il fit entendre un sifflement particulier si connu de Jacques, que l'intelligent animal ne fit qu'un bond de sa planche sur l'épaule de celui qui lui adressait la parole.

— Bien ! Jacques; c'est très beau d'être obéissant, surtout lorsqu'on a ses abajoues pleines de brioches. Saluez ces Messieurs. Jacques porta la main à son front à la manière des militaires. Et si votre ami Jadin, qui va lire votre histoire, tenait sur votre compte quelques propos calomnieux, dites-lui que c'est un menteur.

Jacques hocha la tête du haut en bas, en signe d'intelligence parfaite. C'est que Jacques et Fau étaient véritablement liés d'une amitié harmonique. C'était de la part de l'animal surtout une affection comme on n'en trouve plus chez les hommes; et à quoi cela tenait-il ? il faut l'avouer, à la honte de l'espèce simiane : ce n'était pas en ornant son esprit comme Fénélon avait fait pour le grand dauphin, mais en flattant ses vices, comme avait procédé Catherine à l'égard de Henri III, que le précepteur avait acquis sur l'élève cette déplorable influence. Ainsi Jacques en arrivant à Paris, n'était qu'un amateur de bon vin : Fau en avait fait un ivrogne; ce n'était qu'un sybarite à la manière d'Alcibiade : Fau en avait fait un cynique de l'école de Diogène; il n'était que recherché, comme Lucullus : Fau l'avait rendu gourmand comme Grimaud de la Reynière. Il est vrai qu'il avait gagné à cette corruption morale une foule d'agrémens physiques, qui en faisaient un animal très distingué. Il connaissait sa main droite de sa main gauche, faisait le mort pendant dix minutes, dansait sur la corde comme madame Saqui, allait à la chasse avec un fusil sous le bras et une carnassière sur le dos, montrait son port d'armes au garde champêtre et son der-

rière aux gendarmes. Bref, c'était un charmant mauvais sujet qui n'avait eu que le tort de naître sous la restauration, au lieu de naître sous la régence. Aussi, Fau frappait-il à la porte de la rue, Jacques tressaillait; montait-il l'escalier, Jacques le sentait venir. Alors il jetait de petits cris de joie, sautait sur ses pattes de derrière comme un kangaroo; et, quand Fau ouvrait la porte, ils s'élançaient dans ses bras, comme on le fait encore au Théâtre-Français dans le drame des Deux Frères. Bref, tout ce qui était à Jacques était à Fau, et il se serait ôté la brioche de la bouche pour la lui offrir.

— Messieurs, — dit Jadin, — si vous voulez vous asseoir et allumer les pipes et les cigares, je suis prêt, grace aux renseignemens qu'a bien voulu m'adresser le capitaine Pamphile.

Chacun obéit. Jadin toussa, ouvrit le manuscrit et lut ce qui suit :

CHAPITRE V.

Le 24 juillet 1827, le brick faisait voile de Marseille et allait charger du café à Moka, des épiceries à Bombai, et du thé à Kanton; il relâcha pour renouveler ses vivres dans la baie de Saint-Paul de Loanda, située, comme chacun sait, au centre de la Guinée inférieure. Pendant que les échanges se faisaient, le capitaine Pamphile, qui en était à son dixième voyage dans les Indes, prit son fusil, et, par une chaleur de soixante-dix degrés, s'amusa à remonter les rives de la rivière Bango. Le capitaine Pamphile était, depuis Nemrod, le plus grand chasseur devant Dieu qui eût paru sur la terre. Il n'avait pas fait vingt pas dans les grandes herbes qui bordent le fleuve, qu'il sentit que le pied lui tournait sur un objet rond et glissant comme le tronc d'un jeune arbre. Au même instant, il entendit un sifflement aigu, et, à dix pas devant lui, il vit se dresser la tête d'un énorme boa, sur la queue duquel il avait marché. Un autre que le capitaine Pamphile eût certes ressenti quelque crainte, en se voyant menacé par cette tête monstrueuse, dont les yeux sanglans brillaient en le regardant comme deux escarboucles, mais le boa ne connaissait pas le capitaine Pamphile.

— Tron dé Diou de répétile, essé que tu crois me fairé peur? — dit le capitaine; et, au moment où le serpent ouvrait la gueule, il lui envoya une balle qui lui traversa le palais et sortit par le haut de la tête. Le serpent tomba mort. Le capitaine commença par recharger tranquillement son fusil; puis, tirant son couteau de sa poche, il alla vers l'animal, lui ouvrit le ventre, sépara le foie des entrailles comme avait fait l'ange de Tobie, et après un instant de recherche active, il y trouva une petite pierre bleue de la grosseur d'une noisette.

— Bon, — dit-il; et il mit la pierre dans une bourse où il y en avait déjà une douzaine d'autres pareilles. Le capitaine Pamphile était lettré comme un madarin: il avait lu les Mille et une Nuits et cherchait le Bezoard enchanté du prince Caramalzaman. Dès qu'il crut l'avoir trouvé, il se remit en chasse. Au bout d'un quart d'heure, il vit s'agiter les herbes à quarante pas devant lui et entendit un rugissement terrible. A ce bruit, tous les êtres semblèrent reconnaître le maître de la création. Les oiseaux qui chantaient se turent; deux gazelles effarouchées bondirent et s'élancèrent dans la plaine; un éléphant sauvage, qu'on apercevait à un quart de lieue de là, sur une colline, leva sa trompe pour se préparer au combat.

— Prrrrou, prrrrou, — fit le capitaine Pamphile, comme s'il se fût agi de faire envoler une compagnie de perdreaux.

A ce bruit, un tigre, qui était resté couché jusqu'alors, se leva, battant ses flancs de sa queue: c'était un tigre royal de la plus grande taille. Il fit un bond et se rapprocha de vingt pieds du chasseur.

— Farceur, — dit le capitaine Pamphile, — tu crois que je vais te tirer à cette distance, pour te gâter ta peau? Prrrrou, prrrrou. —

Le tigre fit un second bond qui le rapprocha de vingt pieds encore; mais, au moment où il touchait la terre, le coup partit, et la balle l'atteignit dans l'œil gauche. Le tigre boula comme un lièvre et expira aussitôt. Le capitaine Pamphile recharga tranquillement son fusil, tira son couteau de sa poche, retourna le tigre sur le dos, lui fendit la

peau sous le ventre, et le dépouilla comme une cuisinière fait d'un lapin. Ensuite il s'affubla de la fourrure de sa victime, comme l'avait fait quatre mille ans auparavant l'hercule Neméen, dont, en sa qualité de Marseillais, il avait la prétention de descendre; puis il se remit en chasse. Une demi-heure ne s'était point écoulée qu'il entendit une grande rumeur dans les eaux du fleuve dont il suivait les rives. Il courut vivement sur le bord et reconnut que c'était un hippopotame qui allait contre le cours de l'eau, et qui de temps en temps montait à sa surface pour souffler.

— Bagasse! — dit le capitaine Pamphile, — voilà qui va m'épargner pour six francs de verroteries: c'était le prix courant de deux bœufs à Saint-Paul de Loanda, et le capitaine Pamphile passait pour être économe.

En conséquence, guidé par les bulles d'air qui le dénonçaient en venant crever à la surface de la rivière, il suivit la marche de l'animal, et, lorsque celui-ci sortit son énorme tête, le chasseur, choisissant le seul point qui soit vulnérable, lui envoya une balle dans l'oreille. Le capitaine Pamphile aurait, à cinq cents pas, touché Achille au talon. Le monstre tournoya quelques secondes, mugissant effroyablement et battant l'eau de ses pieds. Un instant on eût crut qu'il allait s'engloutir dans le tourbillon que lui creusait son agonie; mais bientôt ses forces s'épuisèrent, il roula comme un ballot; puis peu à peu la peau blanchâtre de son ventre apparut au lieu de la peau noire et pleine de rugosités de son dos; et dans un dernier effort, il vint s'échouer, les quatre pattes en l'air, au milieu des herbes qui poussaient au bord de la rivière.

Le capitaine Pamphile rechargea tranquillement son fusil, tira son couteau de sa poche, coupa un petit arbre de la grosseur d'un manche à balai, l'aiguisa par un bout, le fendit par l'autre, planta le bout aiguisé dans le ventre de l'hippopotame, et introduisit dans le bout fendu une feuille de son agenda, sur laquelle il écrivit au crayon:

Au cuisinier du brick de commerce la Roxelane, de la part du capitaine Pamphile en chasse sur les rives de la rivière Bango.

Puis il poussa du pied l'animal qui prit le fil de l'eau et descendit tranquillement la rivière, étiqueté comme le porte-manteau d'un commis voyageur.

— Ah! fit le capitaine Pamphile, lorsqu'il vit les provisions en bonne route vers son bâtiment, je crois que j'ai gagné que zédézeunasse. Et comme c'était une vérité que lui seul avait besoin de reconnaître, pour que toutes ses conséquences en fussent déduites à l'instant même, il étendit sa peau de tigre; s'assit dessus, tira de sa poche gauche une gourde de rhum qu'il posa à sa droite, de sa poche droite une superbe goyave qu'il posa à sa gauche, et de sa gibecière un morceau de biscuit qu'il plaça entre ses jambes, puis il se mit à charger sa pipe, pour n'avoir rien de fatigant à faire après son repas.

Vous avez vu parfois Debureau faire avec grand soin les préparatifs de son déjeuner pour qu'Arlequin le mange, — vous vous rappelez sa tête, n'est-ce pas, lorsqu'en se tournant il voit son verre vide et sa pomme chippée. — Oui, Eh bien, regardez le capitaine Pamphile qui trouve sa gourde de rhum renversée et sa goyave disparue.

Le capitaine Pamphile, a qui le privilège du ministre de l'intérieur n'a point interdit la parole, fit entendre le plus merveilleux Tron de Diou qui soit sorti d'une bouche provençale depuis la fondation de Marseille, mais comme il était moins crédule que Debureau, qu'il avait lu les philosophes anciens et modernes, et qu'il avait appris dans Diogène de Laërce et dans M. de Voltaire qu'il n'est point d'effet sans cause, il se mit immédiatement à chercher la cause dont l'effet lui était si préjudiciable, mais cela sans faire semblant de rien, sans bouger de la place où il était, et tout en ayant l'air de grignoter son pain sec. Sa tête seule tourna cinq minutes, à peu près comme celle d'un magot de la Chine, et cela infructueusement, lorsque tout-à-coup un objet quelconque lui tomba sur la tête et s'arrêta dans ses cheveux. Le capitaine porta la main à l'endroit percuté et trouva la pelure de sa goyave. Le capitaine Pamphile leva le nez et aperçut directement au dessus de lui un singe qui grimaçait dans les branches d'un arbre. Le capitaine Pamphile éten-

dit la main vers son fusil, sans perdre de vue son larron; puis, appuyant la crosse à son épaule, il lâcha le coup. La guenon tomba à côté de lui.

— Pécaïre, — dit le capitaine Pamphile en jetant les yeux sur sa nouvelle proie, j'ai tué un singe bicéphale. En effet, l'animal gisant aux pieds du capitaine Pamphile avait deux têtes bien séparées, bien distinctes, et le phénomène était d'autant plus remarquable, que l'une des deux têtes était morte et avait les yeux fermés, tandis que l'autre était vivante et avait les yeux ouverts. Le capitaine Pamphile, qui voulait éclaircir ce point bizarre d'histoire naturelle, prit le monstre par la queue et l'examina avec attention; mais à la première inspection tout étonnement disparut. Le singe était une guenon, et la seconde tête celle de son petit, qu'elle portait sur son dos au moment où elle avait reçu le coup, et qui était tombé de sa chute sans lâcher le sein maternel. Le capitaine Pamphile, à qui le dévouement de Cléobis et Biton n'aurait pas fait verser une larme, prit le petit singe par la peau du cou, l'arracha du cadavre qu'il tenait embrassé, l'examina un instant avec autant d'attention qu'aurait pu le faire M. de Buffon, et, pinçant ses lèvres d'un air de satisfaction intérieure :

— Bagasse, — s'écria-t-il, — c'est un callitriche; cela vaut cinquante francs comme un liard, rendu sur le port de Marseille; et il le mit dans sa gibecière.

Puis, comme le capitaine Pamphile était à jeun par l'incident que nous avons raconté, il se décida à reprendre la route de la baie. D'ailleurs, quoique la chasse n'eût duré que deux heures environ, il avait tué dans cet espace de temps un serpent boa, un tigre, un hippopotame, et rapporté vivant un callitriche. Il y a bien des chasseurs parisiens qui se contenteraient d'une pareille chance pour toute leur journée. En arrivant sur le pont du brick, il vit tout l'équipage occupé autour de l'hippopotame qui était heureusement parvenu à son adresse. Le chirurgien du navire lui arrachait les dents afin d'en faire des manches de couteaux pour Villenave et de faux rateliers pour Désirabode; le contre-maître lui enlevait le cuir et le découpait en lanières

afin d'en confectionner des fouets à battre les chiens et des garcettes à épousseter les mousses; enfin le cuisinier lui taillait des beefsteeks dans le filet et des grillades dans l'entrecôte pour la table du capitaine Pamphile : le reste de l'animal devait être coupé par quartiers et salé à l'intention de l'équipage. Le capitaine Pamphile fut si satisfait de cette activité, qu'il ordonna une distribution extraordinaire de rhum et fit remise de cinq coups de garcettes à un mousse qui était condamné à en recevoir soixante-dix. Le soir on mit à la voile. Vu ce surcroît de provisions, le capitaine Pamphile jugea inutile de relâcher au cap de Bonne-Espérance, et, laissant à sa droite les îles du prince Edouard, et à sa gauche la terre de Madagascar, il s'élança dans la mer des Indes.

La Roxelane marchait donc bravement vent arrière, filant ses huit nœuds à l'heure, ce qui, au dire des marins, est un fort joli train pour un bâtiment du commerce, lorsqu'un matelot cria des huniers : — Une voile à l'avant ! — Le capitaine Pamphile prit sa lunette, la braqua sur le bâtiment signalé, regarda à l'œil nu, rebraqua de nouveau sa lunette; puis, après un instant d'examen attentif, il appela le second et lui remit silencieusement l'instrument entre les mains. Celui-ci le porta aussitôt à son œil.

— Eh bien, Policar, — dit le capitaine lorsqu'il eut cru que celui auquel il adressait la parole avait eu le temps d'examiner à son aise l'objet en question, — que dis-tu de cette patache?

— Ma foi, capitaine, je dis qu'elle a une drôle de tournure. Quant à son pavillon, — il reporta la lunette à son œil, — le diable me brûle si je sais quelle puissance il représente : c'est un dragon vert et jaune sur un fond blanc.

— Eh bien, saluez jusqu'à terre, mon ami, car vous avez devant vous un bâtiment appartenant au fils du soleil, au père et à la mère du genre humain, au roi des rois, au sublime empereur de la Chine et de la Cochinchine; et, de plus, je reconnais à sa couronne arrondie et à sa marche de tortue qu'il ne retourne pas à Pékin le ventre vide.

— Diable, diable, — fit Policar en se grattant l'oreille.

— Que penses-tu de la rencontre ?

— Je pense que ce serait drôle...

— N'est-ce pas ?... Eh bien, moi aussi, mon enfant.

— Alors, il faut...

— Monter la ferraille sur le pont et déployer jusqu'au dernier pouce de toile.

— Ah ! il nous a aperçus à son tour.

— Alors attendons la nuit, et jusque là filons honnêtement notre câble afin qu'il ne se doute de rien. Autant que je puis juger de sa marche, avant cinq heures d'ici nous serons dans ses eaux ; toute la nuit nous naviguerons bord à bord, et demain, dès le matin, nous lui dirons bonjour.

Le capitaine Pamphile avait adopté un système. Au lieu de lester son bâtiment avec des pavés ou des gueuses, il mettait à fond de cale une demi-douzaine de pierriers, quatre ou cinq caronades de douze et une pièce de huit allongée ; puis à tout hasard, il y ajoutait quelques milliers de gargousses, une cinquantaine de fusils, et une vingtaine de sabres d'abordage. Une occasion semblable à celle dans laquelle on se trouvait, se présentait-elle, il faisait monter toutes ces petites bricoles sur le pont, assujétissait les pierriers et les caronades sur leurs pivots, traînait la pièce de huit sur l'arrière, distribuait les fusils à ses hommes, et commençait à établir ce qu'il appelait son système d'échange. Ce fut dans ces dispositions commerciales que le bâtiment chinois le trouva le lendemain. La stupéfaction fut grande à bord du navire impérial. Le capitaine avait reconnu la veille un navire marchand et s'était endormi là dessus en fumant sa pipe à opium ; mais voilà que dans la nuit le chat était devenu tigre, et qu'il montrait ses griffes de fer et ses dents de bronze. On alla prévenir le capitaine Kao-Kiou-Koan de la situation dans laquelle on se trouvait. Il achevait un rêve délicieux : le fils du soleil venait de lui donner une de ses sœurs en mariage, de sorte

qu'il se trouvait beau-frère de la lune. Aussi eut-il beaucoup de peine à comprendre ce que lui voulait le capitaine Pamphile. Il est vrai que celui-ci parlait en provençal et que le nouveau marié répondait en chinois. Enfin il se trouva à bord de la *Roxelane* un Provençal qui savait un peu de chinois, et à bord du bâtiment du sublime empereur un Chinois qui parlait passablement provençal, de sorte que les deux capitaines finirent par s'entendre. Le résultat du dialogue fut que la moitié de la cargaison du bâtiment impérial (capitaine Kao-Kiou-Koan) passa immédiatement à bord du brik de commerce la *Roxelane*, capitaine Pamphile. Et comme cette cargaison se composait justement de café, de riz et de thé, il en résulta que le capitaine Pamphile n'eut besoin de relâcher ni à Moka, ni à Bombai, ni à Pékin ; ce qui lui fit une grande économie de temps et d'argent. Cela le rendit de si bonne humeur, qu'en passant à l'île Rodrigue, il acheta un perroquet.

Au moment de l'histoire de Jadin, la pendule sonna minuit, heure militaire pour presque tous ceux qui logent au dessus du cinquième étage. Chacun se leva donc pour se retirer, lorsque Flers rappela au docteur Thierry qu'il restait une dernière vérification à faire. Le docteur prit le local, l'exposa à la vue de tous. Il n'y restait pas une seule mouche ; en échange, mademoiselle Camargo avait acquis le volume d'un œuf de dinde, et semblait sortir d'un pot à cirage. Chacun s'éloigna en félicitant Thierry sur son immense érudition. Le lendemain nous reçûmes une lettre ainsi conçue : « Messieurs Louis et Alexandre Decamps ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire de mademoiselle Camargo, morte d'indigestion, dans la nuit du 2 ou 3 septembre. Vous êtes invité au repas funèbre qui aura lieu dans la maison mortuaire le quatre du courant à cinq heures précises du soir. »

ALEXANDRE DUMAS.

Journal

Des

Enfants

6